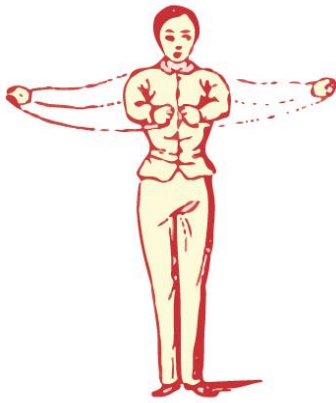


Section clinique en extension : une flèche vers les institutions

Laurence Fournier



Dans *Radiophonie*, Lacan parle de « l'incidence politique où le psychanalyste aurait place s'il en était capable »¹. Il avait l'idée, comme le précise J.-A. Miller, « qu'il fallait sortir le psychanalyste de sa routine »².

Le transfert à la psychanalyse, d'ailleurs, ne supporte pas la routine, ce qui suppose de se mettre à son service, là où ce qui vient au poste de commande est la rigueur de l'élaboration clinique et théorique, appelant à toujours plus d'invention.

L'invention s'oriente de notre époque et des pratiques. Pratique

en institution dont il sera question lors de la prochaine journée d'UFORCA *La psychanalyse indispensable en institution* le 5 juin prochain. Ce numéro d'Ironik est une flèche vers les institutions. Il ne s'agit pas ici de cure mais des lieux où trouver « une façon de s'y prendre » avec les sujets rencontrés. D'être le partenaire du sujet, non sans une direction. Direction orientée par la clinique et de ce qui fait la structure du sujet. C'est un « comment faire » qui se décline dans les quatre textes où chacun des auteurs a pris le parti de revenir aux fondamentaux de la psychanalyse lacanienne pas sans le retour à Freud : de la place du symptôme, de la répétition, du passage à l'acte et du rapport du sujet avec ses pensées, en lien avec la clinique du cas.

Éric Zuliani introduit son propos sur le symptôme en tant qu'il est une solution pour le sujet, « un destin plutôt favorable pour un sujet » là où d'autres orientations visent à son éradication par la rééducation, la désensibilisation... Le comment faire ici s'oriente sur le versant de la parole, pas n'importe laquelle, une parole qui ne soit pas anonyme, laissant le champ au silence. Comment s'oriente alors la pratique ? À partir de « l'acte de jugement » où il s'agit de « décider si la règle en théorie s'applique ou non au cas présent »³. S'orienter à partir du symptôme ouvre vers l'invention où l'institution n'est pas Une mais plurielle, singulière, où le sujet bricole.

Le symptôme qui ne cesse pas de s'écrire ouvre la voie à la répétition, socle du texte de Solenne Albert. De la compulsion de répétition freudienne à la jouissance mauvaise, point de réel non résorbable dans le symbolique, S. Albert soutient son propos à partir du Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, de l'enseignement de J.-A. Miller, de la clinique et de ce qui fait point de butée tant pour le sujet que pour l'institution. Le réel à la manœuvre de la répétition prend les indices du symptôme dans la névrose, et là où il est sans voile dans la psychose, où le sujet est en prise directe avec lui, l'institution peut être un abri, un lieu pour y loger sa solution.

Le symptôme, solution du sujet dévoilant la répétition, indice de la frappe du signifiant sur le corps, peut se dévoiler dans les phénomènes de la pensée. Fouzia Taouzari discerne les

1. Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 443.

2. Miller J.-A., « La psychanalyse, la cité, les communautés », *La cause freudienne* n°68, p. 105.

3. Kant E., http://fr.wikisource.org/wiki/Théorie_et_pratique, cité par É. Zuliani, in « Vers les institutions – Comment faire avec les symptômes ? » dans ce n°47 de *Ironik* !

phénomènes de la pensée à partir de la structure : névrose obsessionnelle, psychose ordinaire. L'auteur reprend le cas paradigmatique de la psychanalyse : « L'homme aux rats » de Freud.

Le symptôme comme lien social, le passage à l'acte comme rompant le lien : il tend aujourd'hui à prendre le pas sur le dire dans les institutions. Bernard Porcheret reprend dans son intervention les coordonnées de ce qui fait passage à l'acte à partir du binaire névrose/psychose. Dans le cas des névroses, on peut différencier *acting out* et passage à l'acte. L'*acting out* est adressé à l'Autre, c'est la montée sur la scène de ce que le sujet n'arrive pas à dire. Le passage à l'acte est une sortie de scène, le sujet se sépare de l'Autre. Dans la psychose, l'Autre est un autre jouisseur, persécuteur ou érotomane. À défaut de s'être séparé de l'Autre primordial dans l'opération aliénation/séparation, le sujet a recours au passage à l'acte, au suicide, à l'automutilation, aux scarifications, à l'agression comme tentative de séparation et d'extraction de l'objet *a* dans le réel puisque le symbolique ne l'a pas opéré. Boussole ici indiquée déterminante dans le « comment faire » avec le sujet.

S'orienter à partir de l'enseignement de Lacan dans sa pratique en institution, c'est faire le pari du réveil.